

L'ESTÉREL TOUCHÉ PAR LA SÉCHERESSE



En souffrance

Feuillage ocre et branches dévitalisés : sans eau depuis avril, les plantes situées sur les faces sud du massif sont à bout. **P 2 ET 3**



En haut : un arbre fragilisé que l'ONF a dû abattre pour sécuriser les usagers de l'Estérel.
En bas : les sillons laissés par les insectes dont l'absence du froid a permis la prolifération.

Projet Giono : l'ONF face au réchauffement climatique

Depuis 2011, l'ONF organise la migration assistée de certaines espèces. C'est le projet Giono. Le principe est le suivant : prélever des spécimens d'une essence d'arbre menacée par le changement climatique pour les réimplanter dans un habitat plus clément. Ce projet a vécu son premier chapitre dans le Var, au sein de la forêt de la Sainte Baume où les hêtres sont menacés par la hausse des températures et la baisse des précipitations. Des graines ont alors été prélevées par l'ONF pour être ensuite réintroduites dans des zones favorables à l'espèce sur le long terme : dans la région de Verdun en l'occurrence.

Plus tard, le brassage génétique des arbres locaux avec des spécimens en partie acclimatés devrait permettre aux nouvelles pousses d'être plus résistantes face à la hausse des températures. Présenté lors de la COP21, ce projet a eu un tel retentissement que de nombreux pays envisagent de dupliquer ce processus.



Sur cet eucalyptus que la sécheresse a brisé, les premiers rejets laissent déjà poindre le bout de leur nez.

La végétation de l'Estérel

Feuillage ocre et branches dévitalisés : les plantes du massif, sans eau depuis avril, sont à bout.

En ce mois de novembre, la carte postale qu'offre le relief de l'Estérel aux randonneurs est anormalement terne. Car si les versants nord conservent assez bien leurs habituelles nuances de vert, sur les faces orientées au sud, les dégâts occasionnés par la sécheresse de ces derniers mois sont bien visibles. Brunes, voire grises, de grandes masses de végétation alertent sur leur état de déperissement.

« L'an dernier, les faibles précipitations nous avaient déjà fait remarquer un affaiblissement parmi les espèces exogènes comme l'eucalyptus, note Christophe Pint-Girardot, technicien forestier à l'ONF. Ce sont évidemment ces essences qui ont décliné en premier cette année ».

Les espèces locales ne sont pas épargnées

Mais elles ne sont pas les seules... Le garde forestier prend une branche de chêne-liège entre ses doigts : elle craque au moindre effort et révèle un cœur privé de toute vitalité. Même les plantes endogènes comme le chêne-liège, l'arbusier ou la lavande, habituées à la rudesse du climat local, ont été fortement impactées.

Ce phénomène, le garde forestier avoue ne l'avoir jamais

constaté avant aujourd'hui. Il faut dire qu'avec seulement une cinquantaine de millimètres de précipitations tombées au cours des six derniers mois, la situation est exceptionnelle.

Quid des récentes précipitations ?

À tel point que nous sommes arrivés cette année au stade « extrême » où les plantes n'arrivent plus à survivre dans leur environnement.

Pourtant, celles-ci ne manquent pas d'astuces pour s'accommoder au manque d'eau. Leur dessèchement général révèle en creux la virulence de cet épisode aride.

« Il existe plusieurs étapes par lesquelles passent les espèces végétales pour s'accommoder de la sécheresse, explique Christophe Pint-Girardot. Le premier est l'adaptation, qui se traduit notamment par le développement d'un feuillage plus fin, d'un système racinaire fortement ramifié ou encore d'une écorce plus épaisse pour se protéger des rayons du soleil. Puis, si les conditions de vie sont encore trop rudes, les plantes migrent, vers les hauteurs notamment, où il fait plus frais... »

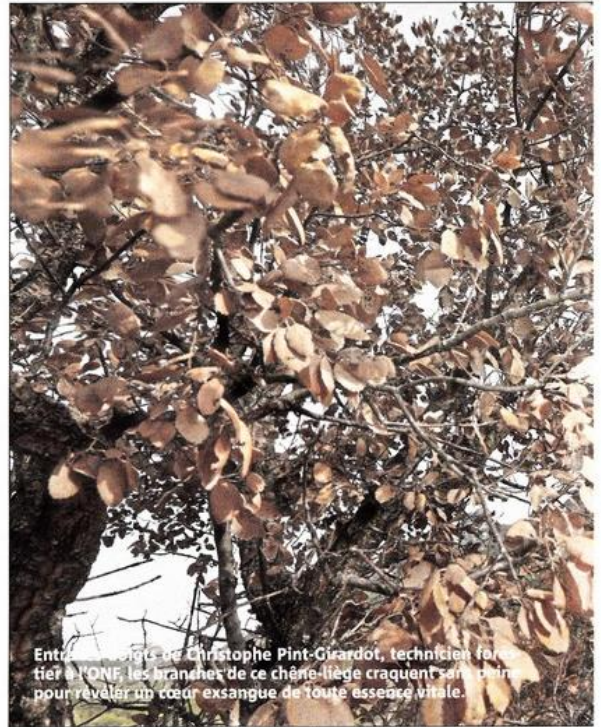
Dans de telles conditions, on ne peut que se réjouir des quelques 25 mm de précipitations

tombés au cours des derniers jours. Mais est-ce que cela change vraiment la donne ? *« En premier lieu, ça permet d'écartier le risque incendie qui n'était pas retombé depuis l'été, commente le technicien forestier. Plus directement, ça va faire du bien aux arbres qui sont mal en point, c'est sûr... Mais vu l'état dans lequel s'est retrouvé la forêt, il va falloir attendre le printemps pour voir si la végétation arrive à reprendre l'an prochain ».*

Sécurisation des voies de circulation

Dans le cas contraire, de nombreux arbres devront être abattus, ce dont s'occupe actuellement l'Office national des forêts. Car les arbres fragilisés menacent de s'effondrer sur les usagers du site. Il s'agit donc de mettre en sécurité les axes fréquentés par le public.

Plus profondément dans la forêt, la mort d'un arbre n'est pas un mal, car sa décomposition apporte à la fois humus pour la flore et insectes, source de nourriture pour la faune. Quels que soient les caprices de la météo, la nature trouve toujours un chemin. Comme le montrent les premiers rejets qui émergent déjà des spécimens intégralement grillés.



Entrée en forêt de Christophe Pint-Girardot, technicien forestier à l'ONF, les branches de ce chêne-liège craquent sans peine pour révéler un cœur exsangue de toute essence vitale.

souffre de la sécheresse

Et les récentes pluies n'effacent pas les incertitudes quant à une reprise de la vie au printemps



La faune aussi impactée

Les végétaux ne sont, bien évidemment, pas les seuls à souffrir du manque d'eau. De nombreuses espèces animales doivent également composer avec la rudesse des conditions météorologiques de cette année.

En premier lieu, on retrouve évidemment les poissons, qui ont vu leur habitat fondre littéralement comme neige au soleil à mesure que les lacs du massif se transformaient en mares boueuses. *« Des trous d'eau permettent néanmoins à des populations de poisson de survivre, indique Christophe Pint-Girardot, qui ne cache cependant pas que la mortalité chez les*

espèces aquatiques est avérée.

Dans les airs aussi, la sécheresse se fait ressentir, même s'il est plus difficile de suivre l'évolution des populations d'oiseaux. Reste que ceux-ci ont forcément plus de mal à trouver de la nourriture sur leurs perchoirs à feuilles lorsque ceux-ci n'ont pu barrer la route aux rayons du soleil qui ont rôtis leurs fruits.

Nourrir les abeilles : « du jamais vu ! »

Certains s'en sortent mieux, à l'instar de certains insectes ne craignant que la morsure du froid, laquelle est intervenue bien tardivement.

Mais même parmi les invertébrés, tous ne sont pas à la fête. François Polvéryni, mémoire de l'Estérel et apiculteur au sein du massif, l'assure : *« les fleurs sont dépourvues de nectar cette année. Quant je pense qu'il va certainement falloir nourrir nos abeilles nous-même... c'est du jamais vu ! »*

Les habitants de quartiers bordant l'Estérel risquent, eux aussi, de voir les conséquences de cette aridité sur la faune. Le garde de l'ONF note qu'avec le manque de nourriture en milieu forestier, *« on assiste également à une migration des animaux vers les périphéries urbaines ».*

